

Clin d'œil sur la portée du temps...

Autor(en): **Paunier, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Clin d'oeil sur la portée du temps...

Daniel PAUNIER

Ad Gilbertum Caenellium Augustum emeritum

Scr(ibebam) Genuae Idibus Decembribus

Danielus Augusto suo s(alutatem)d(icit).

Gallice scr.

Eheu fugaces labuntur anni... Eh oui, les années se dissipent comme les brumes du matin et les jours s'écoulent comme glisse le sable entre nos doigts... Nostalgie, regrets d'un temps disparu, douloureuse évidence d'un retour impossible... Mais rassure-toi : je n'éprouve nulle envie de tremper ma plume dans l'encre noire de la mélancolie (Starobinski 2012). Balayons ces humeurs chagrines et laissons-nous plutôt gagner par une nostalgie heureuse... (Nothomb 2013). En 2001, à l'occasion de ma retraite, en scrutant le passé en archéologue avisé, tu avais déjà évoqué dans *Vrac* un lot de lumineux souvenirs (Flutsch 2001). Difficile donc de revenir, sinon à titre de rappel heureux et reconnaissant, accompagné d'un petit clin d'oeil de connivence et de complicité... *cum benivolentia et caritate...* sur les origines et l'histoire des liens privilégiés que nous avons tissés au cours du temps... Tendre l'oreille aux échos de la mémoire, s'avancer à pas mesurés dans le jardin fleuri des souvenirs, mais aussi porter un regard furtif sur la mouvance incessante de nos modes de vie, de nos manières d'observer, d'analyser, d'interpréter, d'énoncer des hypothèses, d'échafauder des théories, de bousculer des certitudes, conséquences obligées des nouvelles découvertes, des « progrès » technologiques et méthodologiques, voire des véritables révolutions qui n'ont cessé de rythmer, d'assaillir, de bouleverser même notre métier d'archéologue... *Tempora mutantur nos et mutamur in illis...* Tu rappelais notre première rencontre à Châtelaine en 1971, à propos des céramiques gallo-romaines d'Avenches, sujet de ton mémoire de licence. Un peu plus tard, au chemin de l'Etang, tu venais examiner les céramiques grises et peintes de La Tène finale de la Cour Saint-Pierre que je venais de publier. Evocation de notre 3^e cycle universitaire romand et

de nos premiers pas sur l'*oppidum* de Bibracte en 1974 à la recherche d'un rempart introuvable, efficacement défendu par une forêt aussi sombre qu'impénétrable... Souvenir des nombreux congrès rejoints dans ta vieille Volvo : Millau, avec halte gastronomique à Gignac, chez Capion, le jour de l'Ascension 1975... *L'âme du vin chantait dans les bouteilles...*, visite de l'atelier de céramiques de Banassac sous la conduite de l'abbé Peyre, où les oves à pendentif sur sigillée furent gaillardement chantées en cœur après le roquefort du dîner de gala... Et ces colloques à Nice, avec taxi errant dans la nuit à la recherche d'une destination insaisissable (ah, si le GPS avait existé !), longue nuit à l'écoute de Brassens au moment de l'annonce de sa mort en 1981, retours imprévus, à l'image de ce passage de frontières nocturne, cocasse et téméraire, dans un véhicule bizarre, pétaradant à l'envi pour avoir perdu son pot d'échappement mais équipé de phares protégés et ornés de curieuses parures orientales curvilignes en fer forgé, le coffre chargé de cartons de céramiques helvétiques non déclarées, preuve évidente d'un trafic illicite d'antiquités, formellement confirmée par la présence louche d'un conducteur barbu... Lyon 1983, deuxième Congrès d'Archéologie Méridionale consacré à l'architecture romaine de terre et de bois, un thème remarquablement illustré par les fouilles exemplaires de la rue des Farges que nous visitons (fig. 1), excursion pour admirer les aqueducs romains, avec cortège officiel pour une traversée rapide de la capitale des Gaules, une longue file non point de luxueuses limousines noires arborant fanions mais une théorie de vieux véhicules, véritables objets archéologiques, la plupart brinquebalants, cabossés ou rongés par la rouille, précédée d'une escorte de policiers motocyclistes en grande tenue, chargés d'ouvrir la



Fig. 1. 1983 : Lyon, visite du chantier de la rue des Farges. Armand Desbat présente ses fouilles. En bas à droite, de dos, Gilbert Kaenel.

voie sous l'oeil ébahi et interrogateur des badauds... Dès 1978, le comité de l'Association *Pro Lousonna*, dont tu es le secrétaire, dont fait partie Denis Weidmann, archéologue cantonal depuis 1973, et dont j'assume la présidence, continue de se battre avec obstination pour la construction d'un nouveau musée romain à Vidy... Combien de lettres circonstanciées et insistantes, combien de séances et de visites, combien d'entretiens, prolongés parfois en toute convivialité dans le carnotzet historique de la Municipalité... Finalement, une décision politique intervient en 1988, une conservatrice professionnelle est engagée et une commission, où nous siégeons tous trois, est chargée de présenter un programme architectural et muséologique. Les crédits sont bientôt votés par le Conseil communal et le nouveau bâtiment est inauguré en 1994, *in extremis* en raison d'une situation financière devenue difficile... Mais le musée tant attendu est là, promis à un avenir florissant... Dès 1980, il se trouve que je suis membre puis président de la commission scientifique des fouilles archéologiques que tu diriges sur le Mont Vully, l'*oppidum* helvète qui a précédé l'Avenches romaine... On te rencontre parfois au volant d'une vieille guimbarde aux freins douteux, dont tu a scié le toit pour mieux assurer les transports et les déplacements... quand il fait beau... *O tempora, o mores*... En 1985, nouvelle étape dans la professionnalisation de l'archéologie, tu deviens directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, assumant bientôt la responsabilité de l'ensemble des musées et des laboratoires de restauration cantonaux. En 1986-1987 s'ouvre le long et beau chapitre de Bibracte, avec en guise d'introduction, 100 ans après sa découverte par le baron Stoffel, l'exploration du retranchement de César près de Montmort, lieu présumé de la célèbre bataille de 58 av. J.-C. opposant Helvètes et Romains. En 1988, à ton instigation, commencent les fouilles de notre Institut sur l'*oppidum* éduen du Mont Beuvray, lorsque le conseil scientifique, dont tu fais partie avant d'en devenir le président en 2001, ouvre les recherches aux équipes étrangères et invite l'Université de Lausanne à participer à ce grand projet européen. C'est le début d'une belle aventure qui se poursuit aujourd'hui, riche de rencontres et d'amitiés,

de collaborations fructueuses avec des équipes universitaires venues de toute l'Europe, de confrontations d'idées et de méthodes, avec son lot de découvertes spectaculaires, de discussions animées, de voyages d'étude, de fêtes mémorables... et de retours incertains : ta Volvo dans la nuit noire, tous feux éteints suite à une panne électrique générale, roulant au pas sur un chemin étroit et caillouteux, cherchant à me suivre, moi le guide invisible qui lui-même n'y voit goutte ! En 1990, tu soutiens à l'Université de Lausanne ta thèse de doctorat, dont j'ai l'honneur d'être le co-directeur avec Ludwig Berger, consacrée aux sépultures laténiennes de Suisse occidentale. Ton grade de docteur, tes qualités scientifiques et pédagogiques ainsi que ton expérience, vont bientôt te permettre d'enseigner au Département d'Anthropologie de l'Université de Genève ; échange de bons procédés entre cantons voisins : après un Genevois nommé à Lausanne, voici un Vaudois appelé à Genève, signe que les frontières se lézardent... Nos collaborations n'auront cessé de se poursuivre : colloques, sociétés, associations, comités, commissions, séances, visites, expertises, vernissages, inaugurations et autres manifestations scientifiques, officielles ou festives... Avant de t'éloigner quelque peu de l'époque romaine pour devenir bientôt l'un des meilleurs spécialistes européens du monde celtique, nous avons collaboré à plusieurs publications : ateliers de potiers de *Lousonna*, Histoire de Lausanne, les Helvètes après la bataille de Bibracte... Tu participeras régulièrement à la formation de mes étudiants, en particulier dans les cours pluridisciplinaires de techniques de fouilles et d'archéométrie ; tu feras partie de nombreux jurys de mémoires et de thèses soutenus par mes disciples, tu me remplaceras lors d'un congé sabbatique, suivras régulièrement nos chantiers-école à Vidy et à Orbe, assureras dans tes laboratoires le conditionnement et la restauration des objets mis au jour, accueilleras dans les Cahiers d'archéologie romande (CAR) une longue série de publications, rapports de fouilles, mémoires et thèses... Avec Denis Weidmann, nous formions ce que d'aucuns qualifiaient de troïka ou de triumvirat de l'archéologie vaudoise, évaluant les situations, réglant les problèmes ou esquissant des solutions, discutant des manuscrits à publier dans les CAR, des subventions à demander ou à distribuer, tout en partageant, quand les circonstances s'y prêtaient, quelques décis de Calamin ou de Dézaley autour de la vieille table en bois d'une pinte historique du vieux Lausanne... tous trois habités de cette amitié sans faille... *...iisdem movemur*... qui assure le respect des qualités, des compétences et du caractère de chacun et a constitué à la fois une grande chance et un indéfectible soutien dans l'exercice de nos responsabilités et de nos tâches respectives. Le côté éminemment social de ton caractère t'a toujours engagé, à côté d'une activité professionnelle intense, à ne pas manquer les manifestations officielles, obligatoires, mais aussi les grands rendez-vous festifs régulièrement organisés par les archéologues ; citer ceux auxquels nous avons tous deux participé relèverait d'une tentative désespérée... une brassée de tablettes n'y saurait suffire... Fondue nocturne pantagruélique sur le Mont Beuvray, boeufs, sangliers, poissons-scie en croûte d'argile,

chevreuils ou tendres agneaux de lait lentement tournés à la broche, à Vidy sur les bords du Léman, à Orbe au milieu de l'or des blés et de la chaude senteur des moissons, où Wegg, cuisinier de campagne d'exception, préparait de fins accompagnements, avant de saisir sa guitare électrique pour animer une soirée d'enfer, à Wallenried, sous la voûte des anciennes carrières de molasse, véritables cathédrales illuminées par les flammes vacillantes des feux et l'éclat des torches, ou encore à Montcherand, pour partager un jeune boeuf, spécialement élevé sur pré et destiné à la broche dès sa naissance... En qualité d'archéologues et de professeurs universitaires, il a fallu, en adoptant le rythme intense des changements, non seulement connaître, comprendre, soumettre à la critique, admettre et maîtriser les nouvelles sciences et technologies appliquées à l'archéologie, les profondes transformations méthodologiques et les bouleversements incessants de nos connaissances mais encore les enseigner à des volées d'étudiants soucieux de recevoir une formation culturelle, théorique et pratique en parfait accord avec les exigences scientifiques du moment. En vrac, et sans nous limiter aux applications spécifiques à l'archéologie, c'est ainsi que nous avons vu naître le stylo à bille, l'avion à réaction, le transistor, le radar, la télévision, la cellule voltaïque, l'horloge atomique (avec une variation de moins d'une seconde en 34 milliards d'années, de quoi faire pâlir ta légendaire montre à gousset !), la puce électronique, la datation par le carbone 14, la dendrochronologie, la spectrométrie de masse, le photocopieur, l'ADN au si large potentiel archéologique, la fusée spatiale et les satellites, la swatch, le big bang et l'expansion de l'univers, l'affinement des méthodes statistiques et factorielles, la calculatrice électronique de poche, l'énergie nucléaire industrielle, l'enregistreur et la caméra vidéo, le micro-ordinateur, le laser, le scanner, le CD-Rom, la photographie numérique, les systèmes d'informations géographiques (SIG), le téléphone cellulaire portatif, l'imagerie par résonance magnétique (IRM), le théodolite numérique à laser, la gestion informatique de la documentation, le GPS, les logiciels de dessin et de modélisation assistés par ordinateur, la télédétection par laser à impulsion, l'orthophotogrammétrie digitale aérienne géo-référencée par drone, l'imprimante 3D, qui façonne des objets, bientôt suivie de la 4D capable de les animer, le boson de Higgs, clé de voûte de la structure fondamentale, et bien d'autres innovations encore... comme le tire-bouchon électronique, absolument banni (mais jusqu'à quand ?) des pintes et des caveaux à l'appellation d'origine contrôlée, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) ou encore, désignées par une expression à faire bondir nos anciens maîtres, les humanités digitales... *quo usque tandem*... Ces nouveautés, qui ont engendré une véritable révolution cognitive, ainsi que les progrès des sciences de la vie et de la terre, ont largement contribué à l'évolution bouillonnante de l'archéologie et nous ont contraints à l'interdisciplinarité, qu'il s'agisse de chronologie, d'archéométrie, de paléo-environnement, de bio-archéologie, de paléo-génétique, mais aussi de la conservation du mobilier et de la gestion d'une masse toujours plus grande de données, de leur interprétation, de

leur diffusion. Mais en multipliant nos connaissances, elles ont été à la source de nouvelles exigences, de nouveaux champs interrogatoires, de l'explosion du nombre des publications, sans effacer, cependant, les menaces qui pèsent lourdement sur le patrimoine et qui condamnent l'archéologie à lutter sans cesse contre l'érosion accélérée de notre histoire... destruction de sites... trafic d'antiquités... Faudra-t-il nous écrire un jour comme Jules César à la recherche des vestiges des murs de Troie : «*etiam periere ruinae*», «même les ruines ont disparu» (Lucaïn, Pharsale IX, 969) ? Mais tu possèdes tout cela mieux que quiconque, comme tu connais les grandes discussions, les guerres de tranchées ou les désillusions autour de la New Archaeology ou de l'analyse logistique, des *Viereckschanzen*, du site éponyme de La Tène, ou encore de la chronologie de la fin de l'âge du Fer... fibule de Nauheim... potins gaulois... Pour rester dans ton domaine de recherche, impossible de détailler ici les progrès fulgurants de nos connaissances au cours des dernières décennies, mais les noms de quelques sites exceptionnels suffiront à confirmer la profondeur des bouleversements : Hochdorf, Hirschlanden, Glauberg, Manching, Gournay-sur-Aronde, Ribemont-sur-Ancre, Acy-Romance, le Titelberg, Bibracte, Besançon, Corent, enfin le Mormont, ce sanctuaire helvète aussi extraordinaire qu'insoupçonné, au premier plan de l'actualité (fig. 2). Quant aux Helvètes, tu viens de démontrer dans un ouvrage aussi rigoureux que passionnant combien la multiplication des données fournies par les fouilles récentes et le renouvellement des modes d'analyse et d'in-



Fig. 2. Gilbert Kaenel, lors d'une présentation du mobilier du site du Mormont.

terprétation ont pu modifier l'histoire d'un peuple mythique (Kaenel 2012). Assurément, notre génération a non seulement assisté, mais aussi largement contribué au bouleversement du paysage archéologique et partant, à accroître le poids de nos responsabilités (De Beaune et Francfort 2012). Par tes travaux, tes publications, ton engagement professionnel, ta participation active aux réflexions critiques, aux échanges d'idées et aux colloques sur la situation et les perspectives nouvelles de l'archéologie, en t'engageant, pour la Suisse, en faveur de collaborations supra-régionales et inter-institutionnelles et d'une amélioration de la coordination, du financement, de l'évolution et du contrôle des programmes interdisciplinaires de recherche, tu as su très largement assumer les tiennes... *Tempora mutantur nos et mutamur in illis...* Avec le poids de l'expérience acquise, à force de scruter le passé à la recherche de l'homme et de son environnement, nous ne pouvons que prendre conscience, comme Archiloque, de *la mouvante incertitude des choses humaines* (Fragment 66) *...Beatus ille qui procul negotiis...* Libéré de tes charges et de tes devoirs officiels, mais soumis à l'archéologie, une maîtresse dont la séduction et les exigences ne connaissent pas de fin, puisses-tu longtemps encore enrichir nos connaissances de tes recherches, aiguïser et corriger le regard que nous portons sur l'histoire et *in fine* continuer à illuminer nos rencontres de ta chaleureuse amitié !

Ab imo pectore...

Cura ut valeas !

Id. Dec. Genua

Anno p. C. MMXIII

Références bibliographiques

- STAROBINSKI J. (2012) - *L'encre de la mélancolie*. Paris : Seuil, 651 p.
- NOTHOMB A. (2013) - *La nostalgie heureuse*. Paris : Albin Michel, 152 p.
- FLUTSCH L. (dir.) (2001) - *VRAC. L'archéologie en 83 trouvailles. Hommage collectif à Daniel Paunier*. Gollion : Infolio, 183 p.
- KAENEL G. (2012) - *L'an -58. Les Helvètes. Archéologie d'un peuple celte*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes (Le Savoir suisse ; 82. Grandes dates), 150 p.
- DE BEAUNE S.A., FRANCFORT H.-P. (dir.) (2012) - *L'archéologie à découvert*. Paris : CNRS Editions, 330 p.

Daniel Paunier
Professeur émérite des
Universités de Lausanne et de Genève
Route de Thonon 70 B
CH - 1222 Vézenaz